

Heinrich Bullinger et le «zwinglianisme tardif» aux lendemains du «Consensus Tigurinus»

par PAUL SANDERS

En 1525, Huldrych Zwingli présentait dans son traité «Commentaire sur la vraie et la fausse religion»¹ une doctrine eucharistique qui se distinguait clairement des positions romaine et luthérienne.

Vingt-cinq ans après la publication du «Commentaire», Heinrich Bullinger conclut avec Jean Calvin un accord sur les sacrements qui témoignait d'une évolution sensible par rapport à la position de Zwingli en 1525². Cet accord, appelé «Consensus Tigurinus» par les historiens, «en unissant Zurich et Genève contribua à rapprocher de manière durable la Réforme zwinglienne et la Réforme calvinienne»³.

Or seul Heinrich Bullinger, de par la nature de sa fonction et de sa formation, était en mesure de modifier la position officielle du zwinglianisme⁴. *Gottfried Wilhelm Locher* forgea une expression significative, «Spätzwinglianismus» («zwinglianisme tardif») ⁵, qui reconnaît cette gestion bullingérienne de l'héritage de Zwingli.

Spécifiquement Bullinger a géré la doctrine de Zwingli en traitant de cinq questions clefs de la controverse eucharistique inter-protestante:

- 1) La définition du sacrement.
- 2) La relation entre le signe sacramentel (signum) et la réalité spirituelle signifiée (res signata).
- 3) La relation entre le sacrement et la grâce.
- 4) La relation entre le sacrement et la foi du croyant.
- 5) La présence du Christ dans la Cène.

Notre tâche ici est de résumer les grandes lignes de cette gestion et d'en présenter des traces objectives en relevant certaines modifications opérées par Bullinger sur un texte antérieur au «Consensus», le «De Sacramentis» de 1545. Ce document fut révisé après l'accord de Zurich dans deux sermons sur les sacrements publiés dans le dernier tome des «Décades» (1551).

¹ Z III 590-912.

² La réalité de cette évolution doctrinale est démontrée par le fait même de ce rapprochement eucharistique entre Zurich et Genève.

³ *Richard Stauffer*, *La Réforme*, 2e éd., Paris 1974, (Que sais-je 1376), p. 69.

⁴ Sur l'historiographie de la notion de «zwinglianisme», voir *Jacques Vincent Pollet*, *Huldrych Zwingli et la Réforme en Suisse* d'après les recherches récentes, Paris 1963, 9, 93-98.

⁵ *Gottfried Wilhelm Locher*, *Die Zwinglische Reformation im Rahmen der europäischen Kirchengeschichte*, Göttingen 1979, p. 584s, 613s.

I. Le legs zwinglien

Il ne saurait être question d'exposer ici de façon détaillée l'évolution de la doctrine zwinglienne de la Cène: nous l'avons fait ailleurs⁶. Résumons brièvement le contenu du «legs eucharistique» laissé par Zwingli à son successeur, Bullinger.

A. La période *symbolique* (1524-1529)⁷

A partir de novembre 1524, dans la «Lettre à Matthieu Alber»⁸, Zwingli amorce toute une série d'écrits, le plus important étant le «Commentaire sur la vraie et la fausse religion». Ceux de cette période ont pour but d'établir de façon claire et ouverte sa position *symbolique* sur des bases exégétiques, doctrinales et historiques de plus en plus amples. Le souci principal de Zwingli dans cette période est de détruire les remparts et les vestiges de la doctrine romaine.

Cette première expression de sa doctrine *symbolique* cède la place à partir de 1526 à une polémique directe avec Luther, conflit qui amène les deux réformateurs à Marbourg. La rencontre avec Luther et les événements de l'époque eurent des conséquences fondamentales pour la période suivante. A la fin de 1529, la théologie zwinglienne de la Cène est formulée et étayée, mais la terminologie eucharistique n'est pas encore en place. Au cours des deux dernières années de sa vie, Zwingli fut amené à présenter sa pensée eucharistique et sacramentelle sous un jour différent.

⁶ *Paul Sanders*, Henri Bullinger et l'invention (1546-1551) avec Jean Calvin d'une théologie réformée de la Cène, la gestion de l'héritage zwinglien lors de la conclusion du «Consensus Tigurinus» et de la rédaction des «Décades» (1551), thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, février 1990, p. 195ss [ci-après désigné: Sanders]. Pour une étude détaillée, voir *Walther Köhler*, Zwingli und Luther, ihr Streit über das Abendmahl nach seinen politischen und religiösen Beziehungen, 2 tomes, Leipzig 1924 et Gütersloh 1953, (QFRG 6-7) [ci-après désigné: Köhler, ZL].

⁷ Dans notre thèse, nous avons également traité de la doctrine de Zwingli dans la période 1519-1524, cf. Sanders, p. 199ss.

⁸ Z III 322-354.

B. La période tardive (1530-1531)⁹

Zwingli a-t-il modifié sa doctrine de la Cène après le Colloque de Marbourg? Les écrits fondamentaux à examiner pour y répondre sont l'«Exposé de la foi» («Fidei ratio», juillet 1530)¹⁰, la «Lettre aux Princes d'Allemagne» (août 1530)¹¹ et l'«Exposition de la foi chrétienne» («Christianae fidei expositio», juillet 1531)¹². Résumons notre réponse à la question posée¹³:

1) Dans ces écrits, Zwingli a modifié le ton de sa présentation eucharistique. Les écrits d'avant Marbourg avaient un but polémique: détruire la *fausse religion* et ses vestiges eucharistiques (luthériens). Après Marbourg, Zwingli abandonne toute volonté de réconciliation avec Luther. Son souci de défendre son honneur et sa doctrine a pour résultat une présentation *positive* de ses vues eucharistiques. Il se donne de manière ingénieuse à l'exercice diplomatique qui consiste à présenter ses idées dans un langage familier à ses destinataires, tout en maintenant le fond de sa pensée sur ce chapitre fondamental de sa doctrine.

2) Zwingli modifie sa terminologie eucharistique. Ne refusant plus ni la notion de sacrement ni la terminologie eucharistique traditionnelle, il verse dans ces moules lexicaux classiques des idées *nouvelles*.

3) Zwingli met l'accent sur le lien entre signum et res signata, après avoir insisté pendant la période *symbolique* sur une distinction tranchée entre eux: ils sont liés non seulement par les vérités représentées, mais aussi chez le croyant par

⁹ Ce problème de la période eucharistique «tardive» de Zwingli est déjà bien posé. Cf. *Johann Martin Usteri*, Vertiefung der zwinglischen Sakraments- und Tauflehre bei Bullinger, in: ThStKr 56, 1883, p. 730-758. *Fritz Blanke*, Zwinglis Sakramentsanschauung, zum vierhundertsten Todestag des Schweizer Reformators, in: ThBl 19, 1931, p. 283-290. *Wilhelm Niesel*, Zwinglis «spätere» Sakramentsanschauung, in: ThBl 11, 1932, p. 12-17. *Fritz Blanke*, Antwort [auf Wilhelm Niesel, Zwinglis «spätere» Sakramentsanschauung], in: ThBl 11, 1932, p. 18. *Max Büchler*, L'évolution du dogme de la Sainte-Cène chez Zwingli, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie de Neuchâtel, 1935. *André Bouvier*, Henri Bullinger, Réformateur et conseiller oecuménique, d'après sa correspondance avec les réformés et les humanistes de langue française, Diss. theol. Zürich, Neuchâtel/Paris 1940, p. 112-113, 470-471 [ci-après désigné: Bouvier, Bullinger]. *Jacques Vincent Pollet*, Zwinglianisme, in: DTC 15, 1950, 3811ss, 3815s, 3825ss, 3838 (Réimpr.: *J. V. Pollet*, Huldrych Zwingli et le Zwinglianisme, Paris 1988, p. 1-216).

¹⁰ Z VI/II 753-817.

¹¹ Z VI/III 265, 19 - 270, 17; 277, 6-12.

¹² Z VI/V 11-163.

¹³ Voir Sanders, p. 252ss. Cf. *Stefan Niklaus Bosshard*, Zwingli – Erasmus – Cajetan, die Eucharistie als Zeichen der Einheit, Wiesbaden 1978, (VIEG, Abt. für abendländische Religionsgeschichte 89), p. 98. *H. Wayne Pipkin*, The Positive Religious Values of Zwingli's Eucharistic Writings, in: Huldrych Zwingli 1484-1531, a Legacy of Radical Reform, E. J. Furcha (ed.), Montreal 1985, (ARC Supplement 2), p. 125. *William Peter Stephens*, Zwingli's Sacramental Views, in: Prophet, Pastor, Protestant, the Work of Huldrych Zwingli after Five Hundred Years, éd.: E. J. Furcha et H. W. Pipkin, Allison Park (PA) 1984, (Pittsburgh Theological Monographs, New Series 11), p. 160. *William Peter Stephens*, The Theology of Huldrych Zwingli, Oxford 1986, p. 250.

les sens. Cette communication entre l'esprit humain et les sens dans la célébration des sacrements atténue le dualisme zwinglien de la période *symbolique*. Zwingli maintient cependant son refus de toute liaison ontologique entre le signe et la chose signifiée, et rappelle la nécessaire distinction entre eux.

4) La relation entre le sacrement et la grâce est définie pour la première fois dans la période suivant Marbourg. Sur la base doctrinale de la souveraineté du Saint-Esprit, Zwingli refuse catégoriquement tout lien entre grâce et sacrement. L'Esprit doit rester libre et non pas être «obligé» d'agir lors de la célébration des sacrements.

5) En ce qui concerne la relation entre sacrement et foi, Zwingli innove de nouveau en présentant sa notion de la *contemplatio fidei*: ce sont les signes qui offrent la réalité spirituelle signifiée à la contemplation croyante. Les signes constituent des stimuli sensoriels qui aident le croyant à saisir de manière indubitable la vérité spirituelle. Ainsi se formulent chez Zwingli l'originalité de sa doctrine et la nécessité du sacrement.

6) Zwingli introduit, sans le développer de manière détaillée, le thème de la présence du Saint-Esprit. Son affirmation d'une présence spirituelle donne une nouvelle dimension à l'expression de sa pensée. Zwingli n'est plus limité par des présupposés *dualistes*. Par le moyen de la *contemplatio fidei*, Christ devient *comme présent*, une présence encore plus précieuse que la présence physique. Si Zwingli qualifie la controverse sur la présence du Christ de *querelle de mots*, ce qui ne trompe personne parmi les théologiens catholiques ou luthériens, la terminologie eucharistique demeure un véritable problème à résoudre entre protestants.

La mort de Zwingli sur le champ de bataille de Kappel interrompit l'évolution de sa doctrine. Après avoir mis en place les structures doctrinales et la terminologie fondamentale d'une théologie *réformée* de la Cène, ce sera à Bullinger et à Calvin de développer et de nuancer cette doctrine.

II. Bullinger, Luther, Bucer et Calvin: 1531-1545

La controverse eucharistique inter-protestante est loin d'être close après la mort de Zwingli. Elle continue bon train dans les années 1530 et 1540, s'y ajoutant d'autres acteurs: Bucer, Bullinger et Calvin.

A. Le «jeune» Bullinger et l'eucharistie (1519-1531)

La doctrine eucharistique de Heinrich Bullinger est souvent assimilée sans nuances à celle de Huldrych Zwingli. Pourtant, si la théologie sacramentelle du «jeune Bullinger» (celle de ses écrits jusqu'en 1531)¹⁴ est bien *symbolique*, elle constitue

¹⁴ Cf. Joachim Staedtke, *Die Theologie des jungen Bullinger*, Diss. theol., Zürich 1962, (SDGSTh 16), p. 234-254.

un zwinglianisme enrichi d'autres sources, plutôt patristiques et médiévales¹⁵ et non humanistes.

Bullinger accepte sans hésitation la notion de sacrement. Les racines théologiques et eucharistiques de sa doctrine sont à trouver dans la théologie de l'alliance¹⁶. Son symbolisme eucharistique ne se base pas sur un dualisme matière/esprit à la manière initiale de Zwingli. En outre, sa position montre l'apparition d'une mystique sacramentelle plus nettement liée à l'action du Saint-Esprit dans la Cène que celle de Zwingli à cette même période.

En bref, nous voyons Bullinger se placer dans une double perspective: celle de la fidélité aux idées fondamentales de Zwingli par rapport au catholicisme et au luthéranisme; celle d'une ouverture eucharistique plus grande par le biais de la mystique «pneumatique».

B. Ouvertures eucharistiques des années 1530

Vers 1534, sous la pression des événements, le besoin d'un accord inter-helvétique se fit fortement sentir. Bullinger rédigea cette année-là une «Confession sur l'Eucharistie»¹⁷ destinée à Martin Bucer; il la proposa également aux autres villes suisses. Elle fut refusée par Berne, mais fut approuvée par Bâle et signée par Saint-Gall et Schaffhouse¹⁸.

Dans l'article essentiel de cette Confession¹⁹: 1) Bullinger emploie librement le terme de *sacrement* et il rend ce mot synonyme de *symbole*, *signe* et *témoignage*. 2) Le lien entre signe et chose signifiée réside non seulement dans la signification attribuée au signe, mais aussi dans la capacité particulière des signes de représenter cette vérité aux sens. 3) La foi constitue le moyen de la manducation véritable du corps et du sang du Seigneur. 4) Le sacrement n'est pas le canal de la grâce, mais un sceau de la faveur divine. 5) La Présence du Christ est qualifiée de

¹⁵ Ibid. 235, n. 4.

¹⁶ Cf. *J. Wayne Baker*, *Heinrich Bullinger and the Covenant, the Other Reformed Tradition*, Athens (OH) 1980.

¹⁷ HBBibl I, No. 766, p. 321: «Confessio Ministrorum Verbi apud Tigurum super Eucharistia sancta ad M. Bucerum, 15. Dec. 1534». Ce texte est édité par *Ernst Bizer*, *Martin Butzer und der Abendmahlsstreit, unbekannte und unveröffentlichte Aktenstücke zur Entstehungsgeschichte der Wittenberger Konkordie vom 29. Mai 1536*, in: ARG 35, 1938, p. 229-237 [ci-après désigné: Bizer, Butzer]. Cf. Köhler, ZL II 366s.

¹⁸ Bizer, Butzer, p. 229s.

¹⁹ Bizer, Butzer, p. 230: «Nempe, in Eucharistie Sacramento, hoc est, in gratiarum actionis cena sacrosancta, Verum corpus Christi, quod pro nobis in cruce fractum est, et verum eius sanguinem, qui in remissionem peccatorum nostrorum effusus est, vere adesse, dari, distribuique fidelibus, qui verum corpus Christi, verumque eius sanguinem, fide edunt atque bibunt. Sacramenta enim que dominus instituit, fide edunt atque bibunt. Sacramenta enim que dominus instituit, divine erga nos gratiae Simbola, Signa, Testimoniaque sunt, que divinas promissiones et gratuita in nos dei beneficia, non solum significant, sed quo quodam modo, sensibus subiiciunt ac representant».

véritable (*vera*), formule positive mais ambiguë employée tout au long de ce texte. Ce texte affirme que les sacrements contiennent en eux-mêmes une puissance spéciale (sans que celle-ci soit précisément définie) pour signifier des réalités spirituelles fondamentales auprès de l'intelligence et des sens.

Notons à cette même époque la rédaction par Myconius de la «Confession de notre sainte foi chrétienne»²⁰, rédigée vraisemblablement en 1532²¹, puis publiée en janvier 1534 (appelée ensuite «Première Confession de Bâle»). Cet ouvrage emploie un langage eucharistique ressemblant fortement à la «Confession sur l'Eucharistie» de Bullinger.

Une rencontre préparatoire à une conférence doctrinale helvétique eut lieu à Aarau en décembre 1535 entre les représentants des Eglises de Zurich et de Bâle. Il en résulta un autre texte d'ouverture:

«Dans le repas mystique du Seigneur, le corps du Christ, offert pour nous par sa mort et son sang répandu à la croix pour le pardon de nos péchés, est véritablement mangé et bu par les fidèles, pour le renforcement de l'âme et la croissance de la vie spirituelle»²².

Ces événements préliminaires aboutirent au Colloque tenu à Bâle du 30 janvier au 4 février 1536. Cette réunion produisit la «Première Confession Helvétique» (dite aussi «Deuxième Confession de Bâle») ²³. La consultation fut influencée de manière décisive par l'arrivée à l'improviste, le dernier jour du Colloque, de Bucer et de Capiton.

Bullinger participa à la rédaction de la Confession avec Grynaeus et Myconius²⁴. Une traduction allemande fut préparée par Léo Jud²⁵. Ce document constitua la première Confession qui représentât la foi de tous les cantons réformés

²⁰ Le titre allemand est: «Bekanntnuss unsers heyligen Christenlichen Gloubens, wie es die kylch zu Basel haldt». Le texte original allemand se trouve dans *Karl-Rudolf Hagenbach*, *Kritische Geschichte der Entstehung und der Schicksale der ersten Basler-konfession und der auf sie gegründeten Kirchenlehre*, 2e éd., Basel 1857, p. 39-48. Il y a une édition en allemand moderne: *Das Buch der Basler Reformation*, publ. par *Ernst Staehelin*, Basel 1929, p. 241-249.

²¹ Cf. *Richard Stauffer*, *La Confession de Bâle et de Mulhouse*, in: *R. Stauffer*, *Interprètes de la Bible, études sur les réformateurs du XVIe siècle*, Paris 1980, (Théologie historique 57), p. 130. Cf. aussi *Emile G. Léonard*, *Histoire du protestantisme*, tome 1: *La Réformation*, Paris 1961, p. 211 [ci-après désigné: Léonard I].

²² «In dem mystischen Male des Herrn wird der für uns in den Tod dahingegebene Leib Christi und sein zur Vergebung unserer Sünden am Kreuze vergossenes Blut von den Gläubigen wahrhaft gegessen und getrunken, zur Stärkung der Seele und zum Wachstum des geistlichen Lebens». Cité par *Carl Pestalozzi*, *Heinrich Bullinger, Leben und ausgewählte Schriften, nach handschriftlichen und gleichzeitigen Quellen*, Elberfeld 1858, (LASRK 5), p. 183 [ci-après désigné: Pestalozzi, Bullinger].

²³ HBBibl I, No. 659ss, p. 288ss. Cf. HBD 25, 4-9. Pestalozzi, Bullinger 183ss. Bouvier, Bullinger 49ss. Köhler, ZL II 410ss.

²⁴ Pestalozzi, Bullinger 184.

²⁵ Cf. *The Creeds of Christendom, with a History and Critical Notes*, ed. by *Philip Schaff*, rev. by *David S. Schaff*, 6th edition, Vol. I: *The History of Creeds*, New York 1931 (reprinted Grand Rapids 1983), p. 388.

suisses²⁶. Nous assistons là à la mise en place d'une terminologie eucharistique, la recherche de formules permettant une synthèse entre la position luthérienne et celle du Zwingli de la période *symbolique*.

Mentionnons aussi la publication dans les années 1530 par Bullinger de l'«Exposition de la foi chrétienne» de Zwingli en février 1536²⁷, quelques jours après la rédaction et la signature de la «Première Confession Helvétique»²⁸. Il s'agit d'un plaidoyer pour établir que la «Première Confession Helvétique» demeure fidèle aux idées de Zwingli et d'une apologie destinée à apaiser l'inquiétude des collègues zwingliens qui trouveraient trop de concessions dans le langage eucharistique de cette confession²⁹.

Bullinger édite Zwingli dans un but apologetique: il réitère ainsi son adhésion aux termes de la théologie eucharistique zwinglienne *tardive* et en même temps désigne les écrits postérieurs à Marbourg comme l'expression à retenir de cette doctrine. En outre, les propositions positives les plus claires de Zwingli se trouvent dans une section de l'«Exposition» que Zwingli avait souhaité retrancher³⁰ et que Bullinger a publiée comme appendice.

En fait, le langage des documents eucharistiques réalisés ou appuyés par Bullinger pendant les années 1530 montrent que la doctrine eucharistique du réformateur zurichois de cette période s'inscrit dans la continuité d'une doctrine zwinglienne en voie de définition.

C. La controverse avec Luther

Malgré les efforts inlassables de Bucer, surtout dans les années 1536-1538, pour rétablir des relations fraternelles entre Wittenberg et les Suisses, ceux-ci se sentent contraints de refuser la Concorde de Wittenberg et s'en tinrent à leur propre Confession helvétique. En effet, après le Colloque de Marbourg, il paraissait clair qu'un abîme infranchissable s'était creusé entre les disciples de Luther et de Zwingli.

²⁶ Pour le détail du contenu de ces textes, voir Sanders, p. 309-314.

²⁷ Cette date est indiquée à la fin de la préface rédigée par Bullinger au traité de Zwingli (cf. HBBibI I, No. 702, p. 297. Z VI/V 37s). *Jaques Courvoisier* indique de façon erronée (Huldrych Zwingli, Deux traités sur le Credo, présentation et traduction par *Jaques Courvoisier*, Paris 1986, (Textes, dossiers, documents 10), p. 14) que cet ouvrage fut publié par Bullinger «quelques mois après» la mort de Zwingli.

²⁸ La confession de Bâle qui donna lieu à la rédaction de cette confession eut lieu pendant les tout premiers jours du mois de février 1536.

²⁹ Cf. Pestalozzi, Bullinger, p. 187. Köhler, ZL II 428ss. Bouvier, Bullinger, p. 112s.

³⁰ Cf. Z VI/V 11s, 74s. Cf. *Gottfried Wilhelm Locher*, Zu Zwinglis «*professio fidei*», Beobachtungen und Erwägungen zur Pariser Reinschrift der sogenannten Fidei Expositio, in: Zwingliana 12/10, 1968/2, 689-700.

Luther rompit³¹ la «trêve» eucharistique décidée à Marbourg en publiant en 1544 une «Brève Confession sur le Saint-Sacrement»³², une vive polémique contre Zwingli et les Suisses³³. Dans cet écrit, Zwingli, Oecolampade et leurs successeurs sont assimilés aux anabaptistes et traités d'«hérétiques», d'«illuminés» et d'«ennemis du sacrement», de «meurtriers de l'âme dont les coeurs sont remplis de mensonges par l'oeuvre du diable»³⁴.

Bullinger opposa à la «Brève confession» de Luther une «Véritable confession des ministres de l'Église de Zurich»³⁵. Il l'édita en allemand le 8 mars 1545 avec l'accord des ministres et des conseillers municipaux et en leur nom³⁶. Pour éclairer le lecteur, il annexa au texte allemand de la «Véritable Confession» une nouvelle impression de la «Brève Confession» de Luther. Au même moment, Rudolf Gwalther publia une traduction latine de cet écrit, sans y inclure la «Brève Confession» de Luther³⁷. Cette version latine fut la première ébauche du traité «De Sacramentis» composé par Bullinger quelques mois plus tard³⁸.

D. Le «De Sacramentis» de Bullinger

Dans le courant de l'année 1545, Bullinger rédigea en latin, sans l'éditer, un écrit à usage privé: le «De Sacramentis»³⁹. Il s'agit vraisemblablement, nous l'avons dit, d'une révision de la traduction latine de la «Véritable Confession».

Le «Diaire» de Bullinger dit l'histoire de ce texte⁴⁰. Dans sa forme originelle (prima forma), il avait été envoyé début 1546 à quelques amis dont Jean à Lasco⁴¹. Cependant ce manuscrit ne parvint aux mains de à Lasco qu'en 1548⁴², et ne fut publié qu'en 1551 à Londres, sur les instances de Cranmer⁴³. Cette édition

³¹ Cf. Köhler, ZL II, p. 412s.

³² Rappelons que les termes du 15^e article de Marbourg indiquent que chacun devait exercer une tolérance dans la question eucharistique «autant que la conscience d'un chacun le permettra». La conscience de Luther ne pouvait plus tolérer la diffusion des idées eucharistiques des Suisses.

³³ Léonard I 225.

³⁴ WA 54, 119-140.

³⁵ «Wahrhafftige Bekanntnus der dieneren der kilchen zuo Zürich», cf. HBBibl I, No. 161ss, p. 79ss, et HBD 32, 24s.

³⁶ Cf. HBD 32, 24s. Pestalozzi, Bullinger 229-237. Bouvier, Bullinger 116.

³⁷ HBBibl I, No. 167s, p. 82s.

³⁸ Cf. HBD 33, 26s.

³⁹ HBBibl I, No. 183, p. 91.

⁴⁰ HBD 33, 26s.

⁴¹ Cf. Sanders p. 179.

⁴² Cf. *Walter Hollweg*, *Heinrich Bullingers Hausbuch, eine Untersuchung über die Anfänge der reformierten Predigtliteratur*, Neukirchen 1956, (BGLRK 8), p. 159 [ci-après désigné: *Hollweg*, *Hausbuch*].

⁴³ *Ibid.* 158s.

londonienne est postérieure à la publication des «Décades»⁴⁴ qui en sont la révision⁴⁵.

Le plan du «De Sacramentis» révèle un développement systématique, indice de la pédagogie mise en oeuvre par Bullinger. Il pose d'emblée le fondement sémantique, puis donne une structure très claire à son ouvrage. On trouve ainsi les thèmes qui seront discutés ultérieurement avec Calvin.

Bullinger, poussé par la controverse avec Luther, se préoccupe de préserver le coeur de la théologie eucharistique zwinglienne, à savoir que les sacrements, et surtout la Cène, n'ont aucun pouvoir inhérent enclos en eux, aucune puissance qui leur soit propre. Ainsi se pose en termes généraux la problématique de la gestion de l'héritage zwinglien.

Le fait qu'il s'agisse bien d'une gestion doctrinale est révélé dans cet ouvrage par les références explicites de Bullinger à Zwingli et par les citations directes des textes de son prédécesseur⁴⁶, autant d'indices de l'appréciation portée par Bullinger sur son prédécesseur quinze ans après le désastre de Kappel, et de la manière dont Bullinger défend la mémoire de Zwingli.

Tous les écrits zwingliens cités par Bullinger auxquels il paraît attribuer une valeur doctrinale normative sont postérieurs à Marbourg: l'«Exposition de la foi chrétienne» («Fidei expositio») de juillet 1531; le traité «Aux princes d'Allemagne contre les insultes d'Eck» d'août 1530. Bullinger mentionne également, sans citer d'extraits, l'«Exposé de la foi» («Fidei ratio») de juillet 1530. Ces choix s'expliquent: ces écrits contiennent l'énoncé le plus positif à l'égard des sacrements. Le procédé est apologetique.

Soulignons dans cet ensemble de textes l'habileté d'écriture de Bullinger qui affirme ici que le Zwingli *tarâtif* est le seul *réel* et que les adversaires se trompent lorsqu'ils font référence à ses textes eucharistiques plus anciens. Ces textes de Zwingli, nous annonce Bullinger, prouvent qu'il n'a ni méprisé ni minimisé les sacrements.

⁴⁴ Ces mêmes sermons révisés dans les «Décades» furent publiés pour la première fois en mars 1551 (cf. Sanders p. 139). C'est grâce à cette publication imprévue du «De Sacramentis» à Londres que nous pouvons opérer une comparaison entre cette édition et les sermons 6 et 7 de la cinquième Décade de 1551.

⁴⁵ Dans son «autobibliographie», Bullinger donne d'autres détails (HBD 37; *Joachim Staedtke* décrit la nature de ce document: HBBibl I, p. VI): Calvin l'aurait approuvé. Les détails présentés ci-dessous montrent que cette indication, rédigée par Bullinger en 1573, plus de vingt ans après, doit être nuancée. L'approbation de Calvin fut certes acquise sur certains points, mais le réformateur de Genève ne manqua pas de critiquer un nombre important d'affirmations présentées par Bullinger dans le «De Sacramentis». Il y fait également allusion à l'aboutissement des négociations entre Calvin et lui-même dans le «Consensus Tigurinus». Ainsi le «De Sacramentis» joua le rôle de catalyseur du dialogue eucharistique entre les deux hommes, et les «Décades» furent témoins de cet accord capital.

⁴⁶ Pour le détail de ces citations, voir Sanders, p. 329-332.

En 1546 Bullinger envoya le «De Sacramentis» à Calvin. La réponse de celui-ci fut à l'origine d'une nouvelle évolution de la théologie eucharistique zurichoïse, définie désormais par Zwingli et que Bullinger édite et complète.

III. Bullinger et Calvin, 1546-1549

A. La réaction de Calvin au «De Sacramentis»

Calvin avait déjà une idée du contenu du «De Sacramentis», car il avait reçu une copie de la traduction latine de la «Véritable Confession» de la part de Gwalther⁴⁷. La réaction de Calvin à la «Véritable Confession» fut très négative: il l'écrivit à Mélanchthon. Dans ce livre «faible et puéril», il regrette l'expression malheureuse de leur théologie⁴⁸.

Après avoir reçu le «De Sacramentis», Calvin répondit à Bullinger en février 1547. Après avoir relevé ce qu'il estime être des incohérences ou des inconstances dans l'argumentation du «De Sacramentis», Calvin termine ses critiques générales et son analyse du différend en demandant à Bullinger d'en tenir compte s'il veut atteindre le but recherché par la publication éventuelle du «De Sacramentis»⁴⁹. Cependant, Calvin se rend compte que son collègue zurichoïse pourrait être fâché de ses critiques. Dans une conclusion conciliante, il rappelle à Bullinger qu'il a lui-même sollicité les critiques de sa part⁵⁰.

B. Vers le «Consensus Tigurinus»

Il ne saurait être question de retracer ici le détail des négociations menées par Bullinger et Calvin⁵¹. Relevons que ces tractations furent provoquées par la réaction de Calvin au «De Sacramentis», et qu'elles aboutirent à la conclusion du «Consensus Tigurinus».

⁴⁷ Gwalther à Calvin, le 26 mars 1545, CO 12, No. 625, col. 51s. Cf. *W. Kolfhaus*, *Der Verkehr Calvins mit Bullinger*, in: *Calvinstudien*, hrsg. von der reformierten Gemeinde Elberfeld, Leipzig 1909, p. 51 [ci-après désigné: *Kolfhaus*, *Verkehr*]. Le «De Sacramentis» est une révision non seulement d'une partie de la «Véritable Confession», mais également de cette édition latine.

⁴⁸ Calvin à Mélanchthon, le 28 juin 1545, CO 12, No. 657, col. 98-100: «*jejunos et puerilis*», «*in multis pertinaciter magis quam erudite*». La traduction latine de la «Véritable Confession» parut en mars 1545, tandis que la lettre de Calvin fut adressée à Mélanchthon en juin de la même année.

⁴⁹ Calvin à Bullinger, le 25 février 1547, CO 12, No. 880, col. 488s.

⁵⁰ Traduction de Bouvier, Bullinger, p. 135. Cf. CO 12, No. 880, col. 488.

⁵¹ C'est la tâche principale entreprise dans notre thèse de doctorat, cf. Sanders, p. 334ss.

Le mérite de cet accord est souvent attribué par les historiens francophones à Calvin. *Émile Doumergue* appelle le «Consensus» «l'oeuvre principale [de son activité oecuménique], une des plus grandes de Calvin». Faisant état, à juste titre, de la «modération ... [et de la] patience parfaites» de Calvin, *Doumergue* impute implicitement tout le succès à Calvin en ne faisant état que des efforts du réformateur de Genève. Il reconnaît seulement que «Calvin avait compris l'importance du rôle que pouvait jouer, dans cette grande question d'unité, Bullinger, le successeur de Zwingli à Zurich»⁵².

Pour rendre justice à Bullinger et voir plus clairement sa part dans la réalisation et le respect de l'accord de Zurich, et pour apprécier sa doctrine eucharistique par rapport à celle de Zwingli, nous avons analysé deux sermons sur les sacrements tirés de la cinquième Décade de sermons de Bullinger publiée en mars 1551, sermons qui sont la version révisée du «De Sacramentis»⁵³.

IV. Accord théologique et variantes textuelles

A. L'effort de Bullinger

Dans une lettre à Calvin le 27 février 1551, Bullinger exprime le soin et la peine pris pour que toutes ses prises de positions dans les «Décades» soient «en accord avec notre Consensus»⁵⁴.

Les sermons sur les sacrements de la cinquième Décade constituent des retombées explicites du «Consensus Tigurinus», conclu deux années auparavant. En effet, Bullinger consacre la plus grande partie de sa décade ecclésiologique à la doctrine des sacrements. Quatre sermons volumineux, dont les deux premiers sont basés sur le texte du «De Sacramentis» de 1545, décrivent la nature des sacrements en général, puis développent les thèmes spécifiques du Baptême et de la Sainte-Cène.

Les quatre sermons sur les sacrements inclus par Bullinger dans ses «Décades» constituent des documents témoins d'une période charnière dans l'histoire du protestantisme réformé. La publication en mars 1551 de la cinquième Décade contenant la doctrine bullingérienne (et zurichoise) de l'Église permet à Bullinger de faire connaître sa gestion de l'héritage zwinglien en prenant position par rapport aux doctrines de Zwingli, Luther, Bucer et Calvin.

Nous avons déjà évoqué les critiques de Calvin à l'égard des prises de position de son collègue zurichois dans le «De Sacramentis». Les révisions et les suppres-

⁵² Cf. *Émile Doumergue*, Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps, 6 tomes, Lausanne 1899-1927 (réimpr. 1969), tome 6, chap. 4. Cf. Bouvier, Bullinger, p. 146.

⁵³ Cf. Sanders, p. 476ss.

⁵⁴ Bullinger à Calvin, le 27 février 1551, CO 14, No. 1453, col. 54s.

sions du texte de Bullinger reflétées dans le texte des «Décades» sont autant d'indices clairs de l'effort du Zurichois pour respecter le «Consensus»⁵⁵.

Bullinger s'attendait à récolter du fruit de son effort, comme le révèle sa lettre du 8 mars 1551 à Vadian, dans laquelle il exprime son désir ardent que les Zurichois ne soient plus condamnés comme «hérétiques et sacramentaires»⁵⁶.

Comme s'il voulait «sceller» l'accord entre Zurich et Genève, Bullinger cite l'«Institution de la religion chrestienne» à la fin du dernier sermon sur les sacrements⁵⁷. Il s'en explique dans sa lettre du 27 février 1551 à Calvin: «Vers la fin du sermon, j'utilise de tes paroles prises de l'«Institution» au sujet de la Cène, afin que tous voient que nous sommes d'un seul avis»⁵⁸. Toutefois, cette citation (tirée du livre IV, chapitre 17, par. 42) ne nous paraît pas constituer des «paroles coûteuses»⁵⁹ pour Bullinger. Elles sont plutôt un coup de chapeau en direction du collègue de Genève. Il ne s'agit pas ici d'un texte doctrinal représentant une concession théologique chèrement payée, mais d'un extrait de «théologie pratique» calvinienne au sujet de la Cène⁶⁰.

⁵⁵ Pour le détail textuel de ces révisions et suppressions, voir notre édition critique de ces deux sermons: Sanders, chap. 12.

⁵⁶ Bullinger à Vadian, le 8 mars 1551, CO 14, No, 1461, col. 71.

⁵⁷ Sermonum decades quinque..., 1551 (HBBibl I, No. 182, p. 90s).

⁵⁸ CO 14, No. 1453, col. 55.

⁵⁹ Comme l'affirme Hollweg, Hausbuch, p. 341. Voici la citation de Calvin: «Souvenons-nous que ces viandes sacrees sont un remede aux malades, soulagement aux pecheurs, eslargissement aux povres, lesquels n'apporteroyent aucune utilité aux saints, justes et riches, s'il y en avoit aucun. Car puis que Christ nous est donné pour nourriture en icelles, nous entendons que sans luy nous sommes du tout morts en nous. Parquoy voici la seule dignite et la meilleure que nous pouvons apporter à Dieu, assavoir si nous luy offrons nostre abjection et indignité, afin que par sa misericorde il nous face dignes de soy: si nous perdons courage en nous, et que nous-nous consolions en luy: si nous-nous abbaissions, que nous soyons justifiez par luy. En outre, si nous aspirons à ceste unite laquelle il nous recommande en sa Cene: et tout ainsi qu'il nous fait estre tous un en soy-mesme, aussi que nous desirions que tous ayons une mesme ame, un mesme coeur, un mesme langage. Que si nous considerons et meditons ces choses diligemment, telles cogitations ne nous troubleront jamais. Nous sommes indigens et despourveus de tous biens, nous sommes souillez des ordures de pechez, nous sommes à demi morts: et comment mangerions-nous dignement le corps du Seigneur? Plustost nous penserons, que nous qui sommes povres, venons au benin ausmosniers nous qui sommes malades, venons au medecin: nous qui sommes pecheurs, venons au Sauveur. Ceste dignite qui est enjointe de Dieu, consiste principalement en foy, laquelle remet tout en Dieu, et rien en nous: puis en charite, et telle charite, que ce soit assez de l'offrir imparfaite à Dieu, afin qu'il l'augmente en mieux, puis que nous ne la pouvons pas avoir parfaite en nous», cf. Les cinq Décades..., 1565 (HBBibl I, No. 125, p. 1075), fol. 750.

⁶⁰ Cf. IRC 4, 17, 42, 2e édition latine, Strasbourg 1539 (cf. CO 1, 253ss.; Jean Calvin, Institution de la religion chrestienne, publ. par Jean-Daniel Benoît, 5 vol., Paris 1957-1963, vol. 4, p. 437s).

B. Les révisions de Bullinger

Sans faire état de toutes les critiques de Calvin présentées dans sa lettre de février 1547, retenons un échantillon de celles dont Bullinger a tenu compte en modifiant son texte primitif.

1. Quant à la *définition du sacrement*, on constate la difficulté qu'éprouvent les deux hommes à trouver une terminologie sacramentelle commune. Dans cette recherche de mots justes, Calvin critique le fondement lexical du système sacramentel zwinglien en remettant en question la façon dont Bullinger utilise le lexique gréco-latin, notamment la façon zurichoise de couler le terme sacramentum dans le moule du vocabulaire militaire. Calvin rejette l'affirmation de Zwingli reprise par Bullinger selon laquelle les Latins avaient commis une erreur en traduisant *mysteria* par sacramentum. Il refuse également la façon dont Bullinger classe les signes⁶¹.

Bullinger répond à ces objections par de petites retouches à son texte primitif. Quant au classement des signes contesté par Calvin, Bullinger relève que si d'autres les distinguent autrement, il n'y pas «contrariété»⁶². Quant au sens «militaire» de sacramentum, Bullinger relègue cette nuance du terme latin au second plan⁶³. En ce qui concerne la traduction de *mysteria* par sacramentum, le Zurichois concède le point et avoue avec Érasme que «les Docteurs anciens de l'Église ont appelé les Sacremens comme si on disoit Mysteres»⁶⁴.

2. La question de la *relation entre signe et chose signifiée* est de première importance. Calvin émet cinq critiques fondamentales à l'égard du «De Sacramentis»:

Calvin reproche à Bullinger d'y opérer une distinction trop tranchée entre *signum* et *res signata*⁶⁵ et, par conséquent, de mal comprendre comment les

⁶¹ Dans le «De Sacramentis», Bullinger avait en effet retracé l'étymologie de sacramentum ainsi: «Legitur apud Latinos scriptores et de militari quodam sacramento. Non enim pugnare phas erat, nisi sacramento adactis. Conceptis autem verbis iurabant se omnia strenne facturos (ut ait de Re Militari Vegetius) quae praeceperit Imperator, nunquam deserturos militiam pro Republica Romana. Dabatur donativum veluti pignus et authoramentum: dabant nomina, signabantur notis. Iam quia nos nostris sacramentis recipimur et inscribimur in militiam Christi, et sacramentis sumptis nos attestamur esse Christi milites, inde nimirum Christi et Ecclesiae signa dici coeperunt sacramenta» (De sacramentis..., 1551 (HBBibl I, No. 183, p. 91), fol. 7v [ci-après désigné: DS]). CO 12, No. 880, col. 481.

⁶² Cf. Sanders, p. 482s, n. 17-18.

⁶³ Ibid. 492, n. 46.

⁶⁴ Érasme, *Symboli Catech.* 5: «Qui exactius loquuti sunt, sacramentum appellant ius-iurandum aut obligationem, numinis ac religionis interuentu confirmatam. At maiores nostri vocem eam accommodarunt ad significandum id quod Graeci dicunt mysterium, quod religiosum arcanum possis dicere ... Quia ab his tractandis secludebatur vulgus» (*Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, ordinis quinti tomus primus*, Amsterdam 1977, p. 283; cf. Sanders, p. 492s, n. 44, 46, 47, 50, 52).

⁶⁵ DS, fol. 43r: «Porro institutione, coniuncta dico signum et signatum: quia qui sacramentum baptismi et coenae instituit, non in hoc instituit, ut aqua corporis sordes ablue-

deux réalités se conjuguent dans les sacrements⁶⁶. Calvin voit dans le signe sacramentel une qualité inhérente qui l'unit à la chose signifiée, alors que Bullinger attribue cette union à une cause extérieure: la foi du fidèle. Toutefois, malgré la nature fondamentale de ces critiques, Bullinger ne modifie pas dans les «Décades» son texte initial sur ce point.

En outre, Calvin juge que Bullinger restreint trop la relation signe/chose signifiée à la seule relation métonymique⁶⁷.

Il récuse la thèse bullingérienne selon laquelle les signes, y compris les signes sacramentels, sont uniquement des outils métaphoriques et pédagogiques pour éclairer la foi et la faire progresser⁶⁸.

Calvin critique la négation par Bullinger de la coïncidence temporelle entre l'utilisation du signe et l'opération de la chose signifiée⁶⁹. Affirmer ce lien temporel reviendrait pour Bullinger à conjoindre de manière permanente le signe et la réalité spirituelle signifiée et à brouiller ainsi la distinction entre les deux⁷⁰. Pour Calvin, ces éléments sont parfaitement complémentaires et non contradictoires⁷¹.

Le terrain d'entente trouvé dans le «Consensus Tigurinus» comportait le fait d'accorder aux signes sacramentels un caractère spécifique, tout en préservant le rôle symbolique des signes, sans restreindre l'action divine dans la célébration du sacrement. Bref, l'union entre sacrement et réalité spirituelle a dû être définie, sans confusion entre les deux entités.

remus, uti consuetum est fieri quotidiano balneorum usu. Neque ut pane et vino nos satiaret. Sed ut redemptionis et gratiae suae, denique salutis nostrae mysteria nobis commendaret signis visibilibus: eaque repraesentando renovaret obsignandoque confirmaret».

⁶⁶ CO 12, No. 880, col. 482s.

⁶⁷ DS, fol. 45v: «Ad eundem modum habet et negotium Coenae Dominicae vel Eucharistiae. Panis appellatur corpus Christi, vinum sanguis Christi. Verum cum fides vera, credat verum corpus Christi ex hoc elatum mundo, agere nunc in coelis, neque redire Dominum in hunc modum amplius, donec veniat in nubibus caeli iudicatos vivos et mortuos: nemo non intelligit, signo, puta pani et vino attribui per communicationem nominum, rerum ipsarum corporis videlicet et sanguinis nomina». Cf. CO 12, No. 880, col. 482.

⁶⁸ DS, fol. 68v: «Non continent autem in se sacramenta neque habent, quod significant (id quod hactenus evidenter satis, opinor, demonstravi) proinde nequaquam quod significant, exhibent».

⁶⁹ CO 12, No. 880, col. 485.

⁷⁰ DS, fol. 71r: «Verum ea signum est vocationis, electionis et ordinationis legitimae, communionis mutuae divini auxilii. At manifestum est hodie multis imponi manus seniorum, qui tamen parum aut nihil Spiritus sancti accipiunt. Cumque manus non nisi electis imponantur, perspicuum est functionem ipsos non donum accipere cum manu impositione. Est enim electionis declaratio et significato praecedentis».

⁷¹ Cf. CO 12, No. 880, col. 485.

Le fait que Bullinger n'ait pas modifié le «De Sacramentis» dans ce domaine s'explique par le fait que, pour l'essentiel, c'est la position zwinglienne qui l'a emporté sur celle de Calvin dans le «Consensus Tigurinus»⁷².

3. *La relation entre la foi et le sacrement*: Bullinger estime que la foi doit être présente avant la réception du signe de la foi⁷³. Si Calvin admet que la foi justifiante initiale doit être présente avant le baptême par exemple, il estime néanmoins que cette foi initiale peut être aidée par l'administration du baptême, et qu'elle peut ainsi progresser⁷⁴. Le croyant reçoit dans les sacrements un bénéfice qui augmente sa foi qui est déjà présente⁷⁵. En fait, reconnaît Calvin, il s'agit d'un malentendu entre deux expressions d'une même foi, celle qui justifie initialement et celle des «consciences pieuses» qui augmente à travers sa mise en pratique⁷⁶.

Bullinger tint compte de ces critiques calviniennes nombreuses en supprimant de nombreux paragraphes du «De Sacramentis» traitant de la foi et du sacrement, notamment ses propos concernant le rôle du baptême, en quoi il remet les péchés et la communication entre la foi du croyant et le signe⁷⁷.

4. *Les sacrements et la grâce*: Ici la difficulté de la terminologie ressurgit. Deux termes utilisés par le lexique sacramentel traditionnel pour évoquer la relation entre sacrement et grâce posent problème: conferre et exhibere.

D'après Calvin, le «délire» (hallucinatio) sacramentel de Bullinger vient de ce qu'il voit entre l'Esprit et ses «instruments» (organa) une opposition, là où il y a «subalternation» (subalternatur)⁷⁸. Pour Calvin⁷⁹, le Saint-Esprit fait que les sacrements ont une vertu (efficacia), ce que Bullinger n'est pas prêt d'accepter⁸⁰.

Notons que l'introduction de l'oeuvre de l'Esprit insère un nouvel élément positif dans le débat.

Le plus grand nombre et la plus grande quantité de suppressions du «De Sacramentis» se trouvent dans cette section⁸¹. Bullinger discute certains points avec Calvin, mais ses prises de position de 1545 se trouvent en grande partie modifiées ou franchement supprimées. Notons en particulier ici la disparition des propos dans le «De Sacramentis» sur les termes conferre et exhibere.

5. *La présence du Christ dans la Cène*: Une fois de plus, la définition des termes constitue l'axe principal du débat entre les deux hommes. Calvin reprend et

⁷² Voir Sanders, p. 386ss.

⁷³ Actes des Apôtres, chap. 8 et 10. DS, fol. 72r: «Sed et illud evidentiter demonstrabimus, sanctos prius ipsis rebus quam signis participare...»

⁷⁴ CO 12, No. 880, col. 485s.

⁷⁵ Ibid. 486.

⁷⁶ Ibid. 486.

⁷⁷ Cf. Sanders, pp. 595s, 598s, 601s, 604, 609, et les notes 250, 256s, 265-270, 274, 287s.

⁷⁸ CO 12, No. 880, col. 488.

⁷⁹ Ibid. 484.

⁸⁰ DS, fol. 68r-v: «Neque video quid aliud significet exhibere quam conferre, nisi quod exhibendi vocabulum evidentius est quam sit conferendi. Nam exhibere proprie est videndi tangendique gratia praebere: aut quod latuit praeclusumve fuit, omnibus usurpandum in commune et apertum proferre».

⁸¹ Cf. Sanders, pp. 573, 581, 585, 587, 589ss, 594 et les notes 213, 217, 225, 228s, 236ss.

critique trois arguments utilisés par Bullinger pour étayer sa position concernant la Présence du Christ dans la Cène:

L'argument biblique: Bullinger avait affirmé dans le «De Sacramentis» que Dieu ne promet nulle part dans la Bible de se rendre corporellement présent par des signes⁸². Calvin affine le propos: Dieu s'est montré à Jacob (Genèse 28.10) avec l'apparence (sub figura corporali) d'un corps⁸³. Bullinger lui concède, à regret, ce point et le fait apparaître dans son texte⁸⁴.

La présence *réelle*: Bullinger avait affirmé également que la notion du mémorial exclut toute possibilité de présence réelle⁸⁵. Calvin nie qu'il y ait contradiction entre souvenir et une présence *spirituelle*. Pour Calvin, cette présence est *réelle* (realem praesentiam), car le signe ne peut être menteur, puisque Dieu n'est pas menteur⁸⁶. Les signes correspondent à la nature de Dieu - ils sont vrais⁸⁷. Bullinger rectifie ici son exégèse des paroles de l'Institution, ainsi que sa conception de mémorial et de la présence du Christ, et retranche de larges extraits de cette partie de son traité⁸⁸.

Christologie et cosmologie: Désormais, cosmologie et christologie interfèrent. Calvin reproche à Bullinger de trop solliciter sa christologie lorsque ce dernier affirme que le corps ressuscité du Christ, étant présent au ciel, ne peut donc être aussi sur la terre dans la Cène. L'affirmation de Bullinger, selon laquelle le ciel est un *lieu* (locus)⁸⁹, fait hésiter Calvin, mais n'exclut pas pour lui une présence spirituelle du Christ dans la Cène, car pour lui «ciel» a un sens local et un sens figuré⁹⁰.

⁸² DS, fol. 19v: «Caeterum si promissionem intelligunt pactionem, qua se Dominus singulariter obstrinxerit ac velut affixerit signis: in quibus aut cum quibus velit corporaliter, essentialiter, et realiter esse praesens: iam plus dicunt, quam scripturis demonstrare evincereque possint. Nullubi enim promissit se in signis, aut cum signis corporaliter affuturum».

⁸³ CO 12, No. 880, col. 481.

⁸⁴ Cf. Sanders, p. 512, n. 112s.

⁸⁵ DS, fol. 20r-v: «Huc iam faciunt verba Domini: <Hoc facite in mei commemoratio-nem>, quae non permittunt ut eorum praesentiam realem statuamus, quorum meminisse debemus. Non enim meminisse dicimur eorum quae realiter et corporaliter praesentia habemus».

⁸⁶ Les signes existent dans la réalité de l'immanent et permettent de sortir dans le transcendant. C'est l'inverse de la démarche cartésienne, qui part du doute pour établir le réel.

⁸⁷ Cf. CO 12, No. 880, col. 481s. Nous contestons la traduction de ce passage par Bouvier, Bullinger, p. 134.

⁸⁸ Cf. Sanders 513-515, et les notes 117-120.

⁸⁹ DS, fol. 21r: «Quis autem ignorat eundem rediturum in nubibus coeli? Coelum ergo loci nomen est, non conditionis ut illi fingunt. Neque vero ascensione quicquam veritatis humanae aut proprietatis naturae deposuit Dominus: ut ipsum vel invisibilem fingere, vel corpore ubique esse dicere possimus».

⁹⁰ CO 12, No. 880, col. 482. Cf. Richard Stauffer, Calvin et Copernic, in: Revue d'Histoire des Religions 90, 1971, 31-40.

Bullinger retire du «De Sacramentis» les textes dont l'affirmation de la présence du Christ au ciel excluraient la possibilité d'une présence non-corporelle⁹¹.

Conclusion

Bullinger, dans sa révision du «De Sacramentis», dut faire face à un triple problème: dissocier dans la terminologie eucharistique la présence *réelle* de la *corporelle*, donner son effet particulier au réel, sans nier l'existence de tropes dans le langage biblique et, enfin, trouver la formule d'entente, à travers cette recherche d'équilibre, en acceptant d'oublier les luthériens et les catholiques.

Cet effort-là est reflété non seulement dans le «Consensus Tigurinus», mais aussi dans ces deux sermons des «Décades». Bullinger entend présenter une position qui préserve l'originalité zurichoise, tout en respectant l'accord avec Genève, bref, une théologie «réformée» de la Cène.

Cette gestion de la doctrine de Zwingli est au coeur du «Spätzwinglianismus». Elle mène droit à la doctrine présentée par Bullinger en 1566 dans la «Confession helvétique postérieure» et acceptée à cette époque par la majorité des cantons réformés suisses.

Dr. Paul Sanders, Institut Biblique de Nogent, 39, Grande Rue, F-94130 Nogent-sur-Marne

⁹¹ Cf. Sanders, p. 515, n. 121.

